Sara Fourcade, *De l'utilité des lettres dans la carrière des armes. Guerre et culture écrite en France au XV^e siècle*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4310>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4310

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 308

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Sara Fourcade, *De l'utilité des lettres dans la carrière des armes. Guerre et culture écrite en France au XV^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 179 (LX | II) | 2016, mis en ligne le 01 septembre 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4310>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Sara Fourcade, *De l'utilité des lettres
dans la carrière des armes. Guerre et
culture écrite en France au XV^e siècle*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

SARA FOURCADE, *De l'utilité des lettres dans la carrière des armes. Guerre et culture écrite en France au XV^e siècle*, «Le Moyen Âge» CXXI/1, 2015 (*Le pouvoir par les armes. Le pouvoir par les idées*), pp. 21-40.

- 1 Loin d'être inconciliables, la guerre et les lettres apparaissent bien associées chez les nobles guerriers de la fin du Moyen Âge. Premièrement, les pédagogues ne peuvent qu'affirmer les bénéfices que tout chef de guerre peut tirer des connaissances qui lui viennent de la lecture, notamment des traités de l'Antiquité romaine (Végèce et Frontin), mais aussi des œuvres médiévales (le *Livre des fais d'armes et de chevalerie* de Christine de Pizan, par exemple). D'autre part, quelques inventaires de bibliothèques des capitaines du XV^e siècle montrent bien la présence de chroniques, traités, mais aussi romans, ce qui confirme que des connaissances historiques, juridiques, techniques et politiques, étaient requises dans la formation de ces hommes de guerre. Et enfin, certains capitaines n'hésitèrent pas à se faire eux-mêmes écrivains, en mettant par écrit leur propre expérience dans le souci de servir le prince et de poursuivre l'intérêt commun: parmi les plus connus, on rappellera Jean de Beuil, Guillaume de Villeneuve, Jean de Wavrin, Philippe de Clèves, Olivier de la Marche. Cette valorisation de l'expérience, «si elle s'oppose à la culture des lettrés professionnels, ne se fait pas contre mais avec les lettres»: comme le montre bien S.F., cette alliance de l'épée et de la plume semble à la base d'une nouvelle figure, le capitaine noble du XV^e siècle ne pouvant plus ne pas être lettré (p. 40).